

BREIZ

LE MAGAZINE DE LA JEUNESSE BRETONNE

ORGANE MENSUEL DE
KENDALC'H

Rédaction : P. ROY
95, avenue de Rochester
35-RENNES

Administration, publicité :
4, allée des Ormeaux
44 - LA BAULE

Abonnement 10 F par an
Breiz - La Baule
C.C.P. 144-67 Rennes
Le numéro : 1 F

N° 147 MAI
1970

ETRE EN PLACE

Les projets concernant la construction d'un parking au « Val sans Retour » semblent abandonnés pour l'instant ; pour autant il faudra être vigilant pour que ce projet ne ressorte pas des dossiers de l'administration, sans bruit, et que nous nous trouvions mis devant le fait accompli.

Il est heureux que dans cette affaire nous ayons eu un ami en PLACE qui nous a alerté très rapidement dès qu'il eut connaissance de ce document et surtout qu'il soit intervenu en temps opportun pour faire abandonner ce projet. Il est heureux aussi que nous ayons pu à temps attirer l'attention de la presse, de quelques associations comme la Société pour l'Étude et la Protection de la Nature en Bretagne, et surtout l'opinion publique ; les lettres que nous avons reçues, les lettres de protestations qui passent de temps en temps dans les colonnes des journaux indiquent que notre intervention a porté et tout cela n'a pas été sans influence sur les promoteurs du projet.

Quelle leçon avons-nous à tirer de cette affaire ?

Il s'agit d'être présent partout. Nous avons la manie nous autres membres de cette chose vaste et vague que nous appelons l'EMSAV de rester entre nous, de nous bercer de nos rêves, de nous lamenter au sujet de nos droits méconnus, même d'avoir le sentiment d'être incompris et continuellement lésés si ce n'est persécutés.

Nous nous retrouvons ainsi entre nous, heureux de retrouver des vrais, des purs, nous racontant mutuellement les histoires des uns et des autres, les pérégrinations d'un tel, ses démêlés avec les pouvoirs publics si ce n'est avec la police, exhalant notre amertume et surtout nous méfiant (à juste titre quelquefois) de ceux que nous ne considérons pas comme des vrais et dont nous croyons avoir toutes raisons de nous méfier (mouchards, indicateurs etc.) ; à la suite de quoi après avoir pris le chouchou traditionnel et quelquefois les souliers à bascule l'on rentre chez soi conscient d'avoir fait quelque chose pour la Bretagne et d'avoir contribué à la sauver.

Pendant le temps que nous passons en parlotes, le temps que nous passons à couper les cheveux des autres en quatre (et je suis modeste), à discuter sur des questions secondaires, manquant parfois de réalisme ou de maturité pour aborder l'essentiel, le temps passe.

Et cependant il nous faut sortir de notre

ghetto, car ghetto il y a, mais si il nous faut sortir de notre ghetto il faut aussi avoir la volonté pour ne pas se laisser absorber, assimiler par les autres et par les institutions, afin que nos légitimes aspirations et revendications bretonnes ne soient pas oubliées et passent au dernier plan.

Nous sommes dans une société qui ne tiend pas compte de nous, qui nous ignore et veut nous ignorer, ignorante elle-même très souvent de nos problèmes ; or si nous restons en marge de cette société et de ces institutions, nous serons considérés un peu comme des fantaisistes ou comme des Folklos pour employer un mot à la mode et nos problèmes ne seront pas résolus. C'est très beau de s'enfermer dans sa tour d'ivoire, même si elle est bretonne, mais cela ne mène pas loin.

Si telles ou telles communes se sont équipées et peuvent avoir valeur d'exemple c'est parce que des militants bretons étaient en PLACE ; si tel village de vacances familiales pour familles modestes se crée, c'est parce que nous étions en PLACE ; si cette immense propriété du Finistère devant passer aux mains de promoteurs parisiens a pu être conservée pour servir d'abord les Bretons, c'est parce que nous étions en PLACE ; si Ti-Kendalc'h a

(suite page 11)

LE RECTEUR LE MOAL

Monsieur Le Moal, recteur d'Académie à Rennes a quitté ses fonctions le 20 avril.

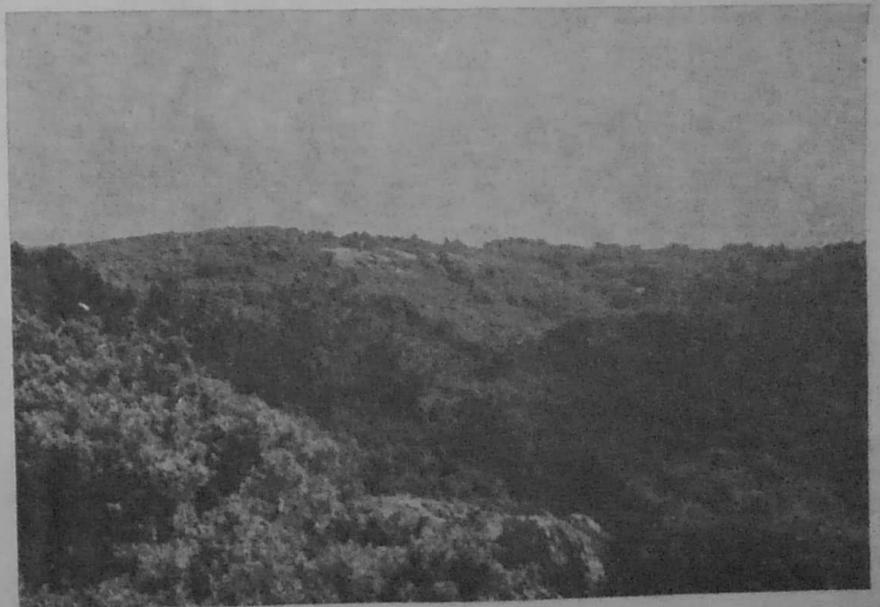
Officiellement son départ rentre « dans le cadre de la mobilité de la fonction rectorale ».

Le ministre lui a proposé une fonction similaire ailleurs. Le Recteur Le Moal a refusé.

Selon son expression « il rentre dans le rang » et reste dans sa Bretagne qu'il continuera de servir, à l'université, au C.E.L.I.B. « Je vais retrouver, dit-il, une liberté de pensée, d'expression et d'action dont j'ai mesuré au cours de ces dix années le prix inestimable. »

Un prix inestimable en effet ; Le Recteur Le Moal a été un bâtisseur et il peut être fier de son œuvre. Il s'est attaché à donner à la Bretagne un équipement scolaire et universitaire important et nous espérons que tous les projets qu'il avait en cours ne seront pas stoppés par son départ.

Selon ses chiffres, il a vu passer les dossiers d'exécution de 310.000 m² de surfaces bâties, représentant 470 millions d'investissement. En dix ans, depuis 1960, date à laquelle il fut nommé recteur, c'est un bilan.



Le Val sans Retour

Un sonneur: Marie-Pierre Kéritel

Ce mois-ci, dans la rubrique « Nos meilleurs sonneurs », nous vous présentons un cas assez rare, car il s'agit en fait d'une femme: Marie-Pierre Kéritel, de l'ensemble de Douarnenez. Elle a 17 ans et joue de la cornemuse depuis bientôt 3 ans. Au stage de Noël dernier, elle jouait pour la première fois en soliste, et provoquait une grande impression tant par la sûreté de sa technique que par son aisance.

Nous l'avons rencontrée pour vous.

A. P. : Quel est ton rôle au sein de l'ensemble de Douarnenez ?

M.-P. : Je fais partie du Bagad de Douarnenez depuis 5 ans. J'étais de jour de la bombardé, et puis un jour, inévitablement, le problème du recrutement s'est posé. Je me suis retrouvée en première ligne, au premier stade de Biquès à Douarnenez en 1987. Grâce à M. Masserot, puis ensuite à Jézek Pincez, qui m'ont donné les premières notions de cornemuse. J'ai appris à aimer cet instrument. Voilà pourquoi je travaille encore aujourd'hui.

A. P. : Quel est ton rôle au sein de l'ensemble de Douarnenez ?

M.-P. : Je m'occupe de tout ce qui est insensible. C'est déjà beaucoup !

A. P. : On dit que tu es la meilleure sonneuse de Bretagne. Qu'en penses-tu ?

M.-P. : Ce n'est pas difficile, car actuellement le nombre des sonneuses bretonnes est réduit... momentanément je l'espère. Ensuite nous en reparlerons !

A. P. : Que penses-tu des stages Kerdalech ?

M.-P. : C'est une bonne chose. Au point de vue culturel ils sont intéressants. Cependant la formule des stages spécialisés est à souligner dans la mesure du possible.

A. P. : Penses-tu pouvoir atteindre le niveau des bons sonneurs bretons ou écossais ?

M.-P. : Oui, je l'espère. Je pense que tous les sonneurs sont dans le même cas. C'est la consécration suprême pour un sonneur... comme pour un sonneur d'ailleurs.

KAMP ETREKELTEK AR VREZHONGERIEREN a ve dalc'het eus ar 15 d'an 31 GOUERE, e KINTIN (Breizh-Uhel).

Evit gouzenn diskleriadurioù ha kas enskrivadurioù, skrivav d'an Itr. de Bellang, 28, rue 3 Frères Le Goff, Saint-Brieuc (Pelleg, 33-21-66).

POUR VOUS QUI APPRENEZ LE BRETON

Le « KAMP ETREKELTEK AR VREZHONGERIEREN » (Camp Interceltique des Bretonnais), se tiendra cette année à QUINTIN (C.-du-N.) du 15 au 31 JUILLET.

Inscriptions et demandes de renseignements : Mine de Bellang, 28, rue 3 Frères Le Goff, SAINT-BRIEUC (Tel. 33-21-66).

A. P. : Marie-Pierre, penses-tu que le fait d'être du sexe dit faible soit un handicap pour jouer de la cornemuse ?

M.-P. : Ah ! Voilà la question inévitable. Je pense qu'il n'y a pas de raison. Je ne vois vraiment pas pourquoi les filles seraient moins de possibilités que les garçons.

A. P. : Est-ce que tu comptes poursuivre encore longtemps l'étude de cet instrument ?

M.-P. : J'y compte bien. Je ne vois aucune raison, encore une fois, qui puisse m'en empêcher, la vieillesse mise à part.

An nep na var kel brezhoneg a nezo bepred un « estren » e Breizh-izel, emevon, ur wech, dur vrezhelzelzele galleger. Sonezet bras e pep den ha pep tra. Che, emehi, perak ta ? En em gavout a ran ne ger e bro va c'havel, dougal ma ne vrezhonegim ket. Breizhek-tre eo anv ar genroudez, hita he c'her ivez, goullenn a ris gant pe ster o e oa dan dou an-esse. Feiz-dant ! n'ouzon ket emehi !

Dre zioniziegezh e'h implijer muioc'h-mui a c'herion estren, en hor guez. Mit guez eo ar ger binioù, anavezet gant an holl. Douast da se e veed gant gerion etrel a kornetenn, bap pip, bibroch da lavarañ binioù.

Ur penad mat a zo — war dro 1930 — e oa oet d'ar ger d'ehman ; kibet em bos gwin ar binioù bras, ar c'herion hini garet eo ur hiskourch. Ur reuzidig son e ris gantañ. O kleveat ar sonneñ e teus doueal ar vanech et en ti all da zek vloaz ha tringet. Bamel hel e vo va c'henroudez. De gent den en em gane gant, goude-se, e lavare he doa kleve-mab gwannech Cheun Ar Menn o semit gant ur benveg dioper a ur binioù-bombard, emehi !

« Che ta ! e c'houlennet gant, pe lore benveg eo hennez ta ? Unin o semit mel ar binioù hag ar bombard-tro-hadro, a voe he respont. Doue-nelou a vevien he doa kleve ar guez e-pont he buhez. Kerkeñt e kavas un anv d'am hini, distheñtel diouz ar re all.

Perak ne rafemp ket evel va c'henroudez emel : bini, pe kentoc'h « binombard » ar binioù bras. Vox populi...

Ar ger « pip » a vez implijet, un nevez e zo, e brezhoneg, lakat da dalc'hoù : embregerezh ar binioù. Douast ne vefe ket gwellañ ar ger « bini » ken aes da zistignañ, ar binioù sevel gerion nevez diarnañ, evel : binier, binian, binioadeg, binidale, binidurezh, h. a. ?

De eo d'imp stourm eus an « estren » o foni da gulltrañ hor guez, par d'ur « franglais » e keñner ar gallez.

Ur wech muioc'h e veler amañ pegea intouadek eo ul labour a ve Russon, sekretour ar Gorsez, o klask adsevel Ar Framm Keltiek pe ur genvedigezh bevel, d'evrechion war dioradur ar brezhoneg. Salo, ma teuto buan e strivou da val.

Hervé AR MENN.

UN DEVOIR
réservé la journée de
DEVEZN AR VRO
BAINS SUR-OUST
Dimanche 28 juin 1970

pour la CREATION - L'ENTRETEN DE VOTRE JARDIN
pour VOTRE PARC

Un spécialiste :
Pierre LOQUET
PAYSAGISTE - PEPINIERISTE
44 - LA BAULE - BRETAGNE
7, Allée Jeanne,
Plan et devis sur demande
Nombreuses références de : villes - particuliers - collectivités...

BREZHONEG DA GENTAN BINIOU PE CORNEUMUZ

Les remarques qui suivent n'ont pas un caractère polémique. Il n'est pas question de dénigrer le travail et le talent de nos camarades du Bureau Collégial. Je cherche simplement à faire entendre « un son de cloche différent » de celui des éditeurs parus dans Breiz ou dans Ar Pib et à provoquer une prise de conscience en faveur de la musique bretonne traditionnelle ayant sa complète disparition du répertoire des nouvelles formations style An Ere.

REPertoire BRETON ET COLONISATION ECOSSAISE

Deux concours intéressants ont en lieu ces dernières semaines à Saint-Nazaire et à Sarzeau. Nous avons eu l'occasion d'y écouter d'excellents solistes de cornemuse :

— A Saint-Nazaire, en catégorie supérieure, un seul d'entre eux s'est risqué à interpréter des airs bretons.

— A Sarzeau, nous n'avons entendu que des compositions d'Outre-Manche.

Une seule question : Est-il exclu que ces solistes puissent interpréter en public un morceau extrait de « Musique bretonne pour Cornemuse » (la préface du recueil est, il est vrai, initiale) ? Ouverts pour un recueil d'airs qui ne seront peut-être jamais joués.

Les sonneurs concernés sont-ils intimement persuadés d'une quelconque supériorité intrinsèque de la musique écossaise ? Sont-ils inconsciemment enclins à penser que la cornemuse est « aille-gique » à la musique bretonne ?

Hervé Léon écrivait en juillet 1960 : « Evidon-ne, ez eo anavezet evel bezan koutez er pezh e c'hoari gant ar binioù skozek... Seizh konton ar vro war ar benveg-se, en un implijot an intonenn-brek dehan euzan o ko ket d'eo sonnet am-epes spred hor sonerezh... Sonerezh Breizh, evel an holl sonerezh-pob, a zo ar spred, an Aer-gelch a-bed ar c'hantevig gant hon havad ha kendalc'het gantomp d'an deiz a hirie dro a zo gwelidigezh hor polli war ar bed... »

« Quant à moi, je suis connu comme ayant commis le péché de jouer avec la cornemuse écossaise. Souffrir les airs du Pays sur cet instrument en utilisant les notes d'ornementation n'est pas en soi aller contre l'esprit de notre musique... La Musique Bretonne, comme toutes les musiques populaires, est un Esprit, une Atmosphère élaborés au long des siècles par nos aïeux et aujourd'hui par nous mêmes parce que cela correspond à la vision de notre peuple sur le monde... »

La formule se cherche. Elle semble actuellement servir d'« exutoire » aux bombardés rejetés des Ensembles Cornemuses Batterie. En plein air le rendement en est meilleur. Les trios écossais à Sarzeau étaient de qualité moyenne — en pratique, malgré de louables essais de polyphonie ou de contrepoints ils semblaient légèrement inférieur en qualité technique (emploi d'anches doubles, passages à l'octave laborieux, différences de timbre et de puissance entre instruments de même Itr) et en qualité d'expression à des dupistes enregistrées. Il y a une quinzaine d'années (voir enregistrement 1056) Doret Thomson 45 tours, Revern de Rennes).

Le trío de Bombardés

La formule se cherche. Elle semble actuellement servir d'« exutoire » aux bombardés rejetés des Ensembles Cornemuses Batterie. En plein air le rendement en est meilleur. Les trios écossais à Sarzeau étaient de qualité moyenne — en pratique, malgré de louables essais de polyphonie ou de contrepoints ils semblaient légèrement inférieur en qualité technique (emploi d'anches doubles, passages à l'octave laborieux, différences de timbre et de puissance entre instruments de même Itr) et en qualité d'expression à des dupistes enregistrées. Il y a une quinzaine d'années (voir enregistrement 1056) Doret Thomson 45 tours, Revern de Rennes).

Le trío de Bombardés

La formule se cherche. Elle semble actuellement servir d'« exutoire » aux bombardés rejetés des Ensembles Cornemuses Batterie. En plein air le rendement en est meilleur. Les trios écossais à Sarzeau étaient de qualité moyenne — en pratique, malgré de louables essais de polyphonie ou de contrepoints ils semblaient légèrement inférieur en qualité technique (emploi d'anches doubles, passages à l'octave laborieux, différences de timbre et de puissance entre instruments de même Itr) et en qualité d'expression à des dupistes enregistrées. Il y a une quinzaine d'années (voir enregistrement 1056) Doret Thomson 45 tours, Revern de Rennes).

Le trío de Bombardés

LETTRES DE NOS LECTEURS

Reflexions à la suite de deux concours

Les Talabardiers de l'actuelle génération sentent les difficultés (voir article de Jacques Lastouret dans Ar Pib) et ils proposent diverses solutions : Quatuors (d'infanterie ou simplement orchestres de bombardés). En fait, remarque J.P. Jégou la bombardé a besoin du soutien d'un autre instrument sur la ligne mélodique et il suggère l'orgue, l'accordéon et la clarinette. (Pourquoi pas la cornemuse dans le cadre maintenant traditionnel du bagad ?)

Le port du Kilt est-il une hérésie

J'ai lu avec intérêt l'article concernant notre publication dans le n° 144 de Breiz.

Vous faites allusion au port du kilt, et plus particulièrement au tartan des Stewart (ou Stuart).

Dans le cas des Stuart, bien entendu, il s'agit probablement d'une adaptation de leurs couleurs au Kilt écossais. L'équipe bretonne des Stuart est par ailleurs connue.

Le Kilt était vraisemblablement en Bretagne armoricaine, il y a de cela bien longtemps. Un auteur normand au français du moyen âge reprochait presque aux Bretons de ne pas porter de collette (ou de pantalons), ce qui ne laisse assez soupçonner, les Bretons étant alors un peuple de cavaliers. Je n'ai pas la référence de cette citation sous le nez, mais il serait assez facile de la retrouver, dans l'histoire de Bretagne de La Borderie, je crois. Les Bretons armoricains alors portaient le kilt, ce qui aurait motivé l'observation du chroniqueur ?

« D'été dernier, je me trouvais en Ecosse en compagnie d'un certain nombre de membres de notre société. A Glasgow, un professeur de français, M. Oliver Brown, nous fit faire une petite conférence au St-Enoch Hotel. Il portait le kilt et nous précisait que c'était celui des Stuart... »

M. Brown attribuait l'origine du kilt à la sorte de jupe que portaient les légionnaires romains (qui avaient stationné dans cette partie du pays qu'on appelle aujourd'hui l'Ecosse jusque vers la fin du XIe siècle de notre ère). Le choix mériterait d'être étudié de plus près.

« Des gentlemen de Cornwall se sont mis à porter le kilt, mais il y a quelque temps, à propos de la lazzaria entreprise par le professeur Leslie Alcock, de l'Université de Cardiff, et responsable des fouilles effectuées au site réputé archaïque de Cadbury Hill en Somerset, une Etoile française pour recueillir des fonds pour ces fouilles, un journal américain (L'Espresso) proposait des désaccords du Dr. Alcock : « Arthur, a skirted merrily », a Arthur, un merrily en jupe ». C'était une évidente allusion au port du kilt par les Bretons d'Outre-Manche au temps présumé du « roi ».

Ainsi, l'appartenance du kilt dans son bagad ne serait peut-être pas une hérésie. Dans un groupe mixte, les filles pourraient d'abord adopter des couleurs caractéristiques sur leur jupe, et les garçons d'adopter sur elles un « bagad » un kilt aux mêmes couleurs.

A voir ganton gantoc'h.

A la fin de l'article, il est dit que le kilt dans son bagad ne serait peut-être pas une hérésie. Dans un groupe mixte, les filles pourraient d'abord adopter des couleurs caractéristiques sur leur jupe, et les garçons d'adopter sur elles un « bagad » un kilt aux mêmes couleurs.

A la fin de l'article, il est dit que le kilt dans son bagad ne serait peut-être pas une hérésie. Dans un groupe mixte, les filles pourraient d'abord adopter des couleurs caractéristiques sur leur jupe, et les garçons d'adopter sur elles un « bagad » un kilt aux mêmes couleurs.

A la fin de l'article, il est dit que le kilt dans son bagad ne serait peut-être pas une hérésie. Dans un groupe mixte, les filles pourraient d'abord adopter des couleurs caractéristiques sur leur jupe, et les garçons d'adopter sur elles un « bagad » un kilt aux mêmes couleurs.

A la fin de l'article, il est dit que le kilt dans son bagad ne serait peut-être pas une hérésie. Dans un groupe mixte, les filles pourraient d'abord adopter des couleurs caractéristiques sur leur jupe, et les garçons d'adopter sur elles un « bagad » un kilt aux mêmes couleurs.

LETTRES DE NOS LECTEURS

Reflexions à la suite de deux concours

Les Talabardiers de l'actuelle génération sentent les difficultés (voir article de Jacques Lastouret dans Ar Pib) et ils proposent diverses solutions : Quatuors (d'infanterie ou simplement orchestres de bombardés). En fait, remarque J.P. Jégou la bombardé a besoin du soutien d'un autre instrument sur la ligne mélodique et il suggère l'orgue, l'accordéon et la clarinette. (Pourquoi pas la cornemuse dans le cadre maintenant traditionnel du bagad ?)

Le port du Kilt est-il une hérésie

J'ai lu avec intérêt l'article concernant notre publication dans le n° 144 de Breiz.

Vous faites allusion au port du kilt, et plus particulièrement au tartan des Stewart (ou Stuart).

Dans le cas des Stuart, bien entendu, il s'agit probablement d'une adaptation de leurs couleurs au Kilt écossais. L'équipe bretonne des Stuart est par ailleurs connue.

Le Kilt était vraisemblablement en Bretagne armoricaine, il y a de cela bien longtemps. Un auteur normand au français du moyen âge reprochait presque aux Bretons de ne pas porter de collette (ou de pantalons), ce qui ne laisse assez soupçonner, les Bretons étant alors un peuple de cavaliers. Je n'ai pas la référence de cette citation sous le nez, mais il serait assez facile de la retrouver, dans l'histoire de Bretagne de La Borderie, je crois. Les Bretons armoricains alors portaient le kilt, ce qui aurait motivé l'observation du chroniqueur ?

« D'été dernier, je me trouvais en Ecosse en compagnie d'un certain nombre de membres de notre société. A Glasgow, un professeur de français, M. Oliver Brown, nous fit faire une petite conférence au St-Enoch Hotel. Il portait le kilt et nous précisait que c'était celui des Stuart... »

M. Brown attribuait l'origine du kilt à la sorte de jupe que portaient les légionnaires romains (qui avaient stationné dans cette partie du pays qu'on appelle aujourd'hui l'Ecosse jusque vers la fin du XIe siècle de notre ère). Le choix mériterait d'être étudié de plus près.

« Des gentlemen de Cornwall se sont mis à porter le kilt, mais il y a quelque temps, à propos de la lazzaria entreprise par le professeur Leslie Alcock, de l'Université de Cardiff, et responsable des fouilles effectuées au site réputé archaïque de Cadbury Hill en Somerset, une Etoile française pour recueillir des fonds pour ces fouilles, un journal américain (L'Espresso) proposait des désaccords du Dr. Alcock : « Arthur, a skirted merrily », a Arthur, un merrily en jupe ». C'était une évidente allusion au port du kilt par les Bretons d'Outre-Manche au temps présumé du « roi ».

Ainsi, l'appartenance du kilt dans son bagad ne serait peut-être pas une hérésie. Dans un groupe mixte, les filles pourraient d'abord adopter des couleurs caractéristiques sur leur jupe, et les garçons d'adopter sur elles un « bagad » un kilt aux mêmes couleurs.

A voir ganton gantoc'h.

A la fin de l'article, il est dit que le kilt dans son bagad ne serait peut-être pas une hérésie. Dans un groupe mixte, les filles pourraient d'abord adopter des couleurs caractéristiques sur leur jupe, et les garçons d'adopter sur elles un « bagad » un kilt aux mêmes couleurs.

A la fin de l'article, il est dit que le kilt dans son bagad ne serait peut-être pas une hérésie. Dans un groupe mixte, les filles pourraient d'abord adopter des couleurs caractéristiques sur leur jupe, et les garçons d'adopter sur elles un « bagad » un kilt aux mêmes couleurs.

A la fin de l'article, il est dit que le kilt dans son bagad ne serait peut-être pas une hérésie. Dans un groupe mixte, les filles pourraient d'abord adopter des couleurs caractéristiques sur leur jupe, et les garçons d'adopter sur elles un « bagad » un kilt aux mêmes couleurs.

A la fin de l'article, il est dit que le kilt dans son bagad ne serait peut-être pas une hérésie. Dans un groupe mixte, les filles pourraient d'abord adopter des couleurs caractéristiques sur leur jupe, et les garçons d'adopter sur elles un « bagad » un kilt aux mêmes couleurs.

LETTRES DE NOS LECTEURS

Reflexions à la suite de deux concours

Les Talabardiers de l'actuelle génération sentent les difficultés (voir article de Jacques Lastouret dans Ar Pib) et ils proposent diverses solutions : Quatuors (d'infanterie ou simplement orchestres de bombardés). En fait, remarque J.P. Jégou la bombardé a besoin du soutien d'un autre instrument sur la ligne mélodique et il suggère l'orgue, l'accordéon et la clarinette. (Pourquoi pas la cornemuse dans le cadre maintenant traditionnel du bagad ?)

Le port du Kilt est-il une hérésie

J'ai lu avec intérêt l'article concernant notre publication dans le n° 144 de Breiz.

Vous faites allusion au port du kilt, et plus particulièrement au tartan des Stewart (ou Stuart).

Dans le cas des Stuart, bien entendu, il s'agit probablement d'une adaptation de leurs couleurs au Kilt écossais. L'équipe bretonne des Stuart est par ailleurs connue.

Le Kilt était vraisemblablement en Bretagne armoricaine, il y a de cela bien longtemps. Un auteur normand au français du moyen âge reprochait presque aux Bretons de ne pas porter de collette (ou de pantalons), ce qui ne laisse assez soupçonner, les Bretons étant alors un peuple de cavaliers. Je n'ai pas la référence de cette citation sous le nez, mais il serait assez facile de la retrouver, dans l'histoire de Bretagne de La Borderie, je crois. Les Bretons armoricains alors portaient le kilt, ce qui aurait motivé l'observation du chroniqueur ?

« D'été dernier, je me trouvais en Ecosse en compagnie d'un certain nombre de membres de notre société. A Glasgow, un professeur de français, M. Oliver Brown, nous fit faire une petite conférence au St-Enoch Hotel. Il portait le kilt et nous précisait que c'était celui des Stuart... »

M. Brown attribuait l'origine du kilt à la sorte de jupe que portaient les légionnaires romains (qui avaient stationné dans cette partie du pays qu'on appelle aujourd'hui l'Ecosse jusque vers la fin du XIe siècle de notre ère). Le choix mériterait d'être étudié de plus près.

« Des gentlemen de Cornwall se sont mis à porter le kilt, mais il y a quelque temps, à propos de la lazzaria entreprise par le professeur Leslie Alcock, de l'Université de Cardiff, et responsable des fouilles effectuées au site réputé archaïque de Cadbury Hill en Somerset, une Etoile française pour recueillir des fonds pour ces fouilles, un journal américain (L'Espresso) proposait des désaccords du Dr. Alcock : « Arthur, a skirted merrily », a Arthur, un merrily en jupe ». C'était une évidente allusion au port du kilt par les Bretons d'Outre-Manche au temps présumé du « roi ».

Ainsi, l'appartenance du kilt dans son bagad ne serait peut-être pas une hérésie. Dans un groupe mixte, les filles pourraient d'abord adopter des couleurs caractéristiques sur leur jupe, et les garçons d'adopter sur elles un « bagad » un kilt aux mêmes couleurs.

A voir ganton gantoc'h.

A la fin de l'article, il est dit que le kilt dans son bagad ne serait peut-être pas une hérésie. Dans un groupe mixte, les filles pourraient d'abord adopter des couleurs caractéristiques sur leur jupe, et les garçons d'adopter sur elles un « bagad » un kilt aux mêmes couleurs.

A la fin de l'article, il est dit que le kilt dans son bagad ne serait peut-être pas une hérésie. Dans un groupe mixte, les filles pourraient d'abord adopter des couleurs caractéristiques sur leur jupe, et les garçons d'adopter sur elles un « bagad » un kilt aux mêmes couleurs.

A la fin de l'article, il est dit que le kilt dans son bagad ne serait peut-être pas une hérésie. Dans un groupe mixte, les filles pourraient d'abord adopter des couleurs caractéristiques sur leur jupe, et les garçons d'adopter sur elles un « bagad » un kilt aux mêmes couleurs.

A la fin de l'article, il est dit que le kilt dans son bagad ne serait peut-être pas une hérésie. Dans un groupe mixte, les filles pourraient d'abord adopter des couleurs caractéristiques sur leur jupe, et les garçons d'adopter sur elles un « bagad » un kilt aux mêmes couleurs.

PRODUCTIONS LANIG
binioù, bombardés
practices, tambours

A. LAURENCEAU
LUTHIER
NANTES-12, rue Jean-Jaurès

Relativité de la Notation Musicale dans l'Art Celtique

La musique et les arts occupent une place de premier plan dans les cultures celtiques. On peut donc s'attendre à trouver une tradition musicale caractéristique de la vie des Hébreux et des Highland, mais l'accompagnement traditionnel de toutes sortes d'activités sur terre et sur mer.

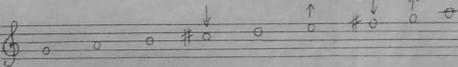
Un fait important est l'affaiblissement de la haute culture galloise en Écosse au cours du 15^e siècle, à l'issue de la bataille de Calloden en 1746. Toutefois, certains éléments de cette haute culture se sont introduits dans la tradition populaire. Ainsi, on perçoit de temps en temps, incorporé dans la musique traditionnelle et adapté à des conditions de vie nouvelles, l'écho des musiciens professionnels qui jouaient autrefois à la cour des chefs de clan.

Autrefois, il existait plusieurs sortes de cornemuses en Écosse, mais depuis une centaine d'années, seule la grande cornemuse est employée. Jadis, les voisins se rendaient visite souvent le soir et on tuait le temps en racontant des histoires, en chantant et en dansant. Un tel rassemblement s'appelait un « *ceilidh* ». C'est une coutume qui existe toujours, bien qu'elle se déroule de façon différente. Les contes et romances ont pratiquement disparu. Mais d'autres chants s'accompagnent encore, notamment les chansons à longs refrains. La cornemuse et le « *fidèle* » (saxofone du violon = viole), instruments traditionnels pour accompagner la danse se voient remplacés peu à peu par l'accordéon ou le tourne-disques. Cependant la cornemuse reste un instrument de grand prestige.

Autrefois, il existait plusieurs sortes de cornemuses en Écosse, mais depuis une centaine d'années, seule la grande cornemuse est employée.

La gamme produite par cet instrument est bien particulière et s'insère difficilement dans le système de notation classique. En effet, chacune de ses notes peut être « *tenue* » sans se trouver en désaccord avec les harmonies.

La comparaison de cette gamme avec celle d'un instrument européen classique à accord fixe, comme le piano, permet de remarquer que la cornemuse ne connaît pas vraiment la répartition des degrés en tons et demi-tons.



Il s'agit plutôt, du milieu au haut de la gamme, de degrés moyens dont la valeur serait sensiblement 5/6 de ton. C'est pourquoi on a jugé inutile d'indiquer, dans les partitions pour cornemuse, les dièses à la clé qui sont approximatifs.

La Grande Musique pour Cornemuse.

Le « *Pibroch* » est une suite de variations sur un thème donné que les Écossais traitent d'une façon originale. On dit souvent que le Pibroch ressemble à la sonate classique. En réalité, cette forme de musique celtique se rapproche surtout du 2^e mouvement de la sonate, bâti parfois sur un thème et ses variations.

L'origine du Pibroch est inconnue : on sait seulement qu'il existe depuis la fin du Moyen-Âge, et qu'il prenait la forme de complainte ou de musique de louange pendant les cérémonies dans les maisons des chefs.

Il n'est pas certain que le thème « *Ular* » ait été dès l'origine une musique de cornemuse. Souvent on aurait l'impression qu'il s'agit plutôt d'une combinaison d'intonations vocales traditionnelles agrémentées d'ornements typiquement instrumentaux d'un caractère stylisé. Pendant la série de variations, le dessin de la ligne mélodique du thème peut subir des simplifications, cependant que la complexité croissante des ornements amène le Pibroch à un final très impressionnant. Le morceau peut se terminer soit par une reprise du thème, soit par une version abrégée de ce dernier.

À ses débuts, le Pibroch était probablement improvisé dans le cadre d'une structure bien établie. De nos jours, cette forme musicale se transmet toujours comme autrefois de maître à élève, bien qu'un certain nombre de transcriptions limitent cette méthode.

En principe, on trouve de telles transcriptions en « *ceannaireachd* », sorte d'alphabet musical qui reprend les notes principales aussi bien que les ornements. Cependant, contrairement à ce que l'on aurait pensé, l'introduction progressive de la notation figurée sur la portée menace le Pibroch, car tout en donnant une forme apparemment précise à la musique, elle néglige totalement les raffinements de ses rythmes traditionnels.

Pour vos Achats

Une seule Adresse

Coopérative BREIZ - LA BAULE

LE BRETON

Nous recevons du Cercle culturel Aïrean qui préside notre ami Job Jaffré le résumé d'une conférence instructive et amusante sur le « *Breton dans le vocabulaire français* ».

Comme on nous l'écrivait d'ailleurs, le sujet est loin d'être épuisé et une étude suivie du vocabulaire maritime serait également édifiante.

Au fait, pourquoi nos lecteurs ne s'en mélangent-ils pas ?

Nous recevons leurs « *travaux* » ou leurs suggestions avec plaisir.

Les vocables mégalithiques

Il n'y a aucune contestation possible pour les vocables mégalithiques. À l'exception de « *humulus* », ils portent la marque bretonne et celtique : DOLMEN, MENHIR, CAIRN, LECH, CROMLECH, GALGAL.

Il font maintenant partie du vocabulaire international.

Binou, Beragoin, Cotriode

Ensuite, faisons place aux vocables empruntés au breton sans modification, car il ne pouvait guère en être autrement.

Par exemple : BINIOU KERRIGAN, puis AVEN, LOCH et RAZ qui sont des expressions hydronymiques.

De caractère onomatopéique est BARAGOUIN. Selon les uns, il rappelle le BARA (pain) et le « *GUIN* » (prononcez : Guine = vin) que les ouvriers bretons ne sachant guère le français employaient à Paris ou autres lieux pour exprimer leurs besoins essentiels. D'où « *baragouin* ». Selon d'autres, il faut comprendre : BARA = GUEN, soit pain blanc, ou une contraction de : BARA + GUINIZ, pain de blé. Peu importe, l'origine bretonne n'est pas contestée.

Dans le domaine alimentaire, citons aussi COTRIADE, déformation de KAOTRIAD, chaudière.

Bijou, Dune, Houle, Quai

À peine francisés, nous avons BALAI de Balan, gréet - c. f. les balais de gréet ; BARDE de Barz ; BIJOU de Biso, en vanneset BISO, la bagne que l'on porte au doigt ; DARNE de Darn, morceau, tranche, qui donne DARNAJOU, employé pour qualifier un bazar. Nous omissions un M. Darnois qui dirige un tel magasin, comme par hasard. DUNE (de Dëuen, ou Deven ; c. f. Edeven, le pays sur la dune).

Citons encore : GALERNE, vent d'Ouest Nord-Ouest de GOALEIN ou Gualer ; GOELAND de Gouelan ; GOEMON de Gouémon (il y a aussi GOUIN pour indiquer l'herbe de regain) ; GORD, contraction de notre vieux Gored, pécharie en barrique (c. f. l'écuse dite des Gorêts sur la Blavie) ; GROUS, du vanneset GRUS, bouillie de millet ; DAGORNE, de notre « *dagorn* » pour désigner une vache mal encornée et par extension une femme gaspardi ; HOULE, de notre vieux « *houl* » ; LANDE, comme de bien entendu ; LICE pour LEX ou LIS, à sens de cour fermée de palissade ; QUAI, de Koe en gallo, etc.

Le Breton est aussi pays de « *Gruyère* »

Au cours de cet entretien, on a évoqué le mot « *Coutume* ». Le Lorrain le fait venir du latin : *Consuetudo*, ce qui paraît assez extraordinaire. Bascherelle le fait venir de l'italien « *costume* », qui a le même sens. Sans tirer une conclusion formelle, on peut retenir l'association de deux mots bretons : *koz-stumm*, vieille manière.

BREIZ — Page 10

DANS LE VOCABULAIRE FRANÇAIS

Retenu pour ce dernier vocable qu'un gallois il a sens de champ et en breton de « *tour du champ* », soit de clôture. Un « *Kéour* » est celui qui drève des talus, des murs de soutènement.

D'autres sont exactement les mêmes, mais peuvent venir du fonds commun ; BEC pour « *beig* » bouche, pointe, éminence, et LABOUR, qui a en breton un sens plus large que le français. Il indique le travail en général et non seulement celui de la terre.

Galette, Quignon, Troad

Signifions des correspondances et des cousins qui portent la marque du breton ou du gallois :

AHEURTE (heart, tête) ; BARATTE (Barot) — BENE (Bann, sans de verser) — BRAIE (gallois « *Bracca* », breton « *brag* ») — BRAN (dèche), impropre, d'où aussi breneux) — BRODER (broué, aiguillon, aiguille primitive) — BROCHE (en breton a aussi sens de cheville, de bout de bois pour boucher un trou. Il a donné « *brocheun* », aiguille à tricoter) — CHARVARI (ou l'on retrouve une altération du breton « *Hoari* », jeu) — ECOULET (un nom du Milan, « *skoul*, skoul») — GARENNE (de Goarem, plus vraisemblablement que du germanique invoqué par Larousse) — GUIGNE (kignez, cerise) — GOLETTE (de goel, voile) — HAVRE (heer, embouchure) — MINE (Min-hoar, mine de soufre) — SAIE (vêtement gallois, en breton sse désigne la robe des enfants) — TAREIE (de tar-er) — OULIGNON (kouign, d'où kouign aman (KLT) Guin amonen, en vanneset, motte de beurre) d'où aussi l'expression populaire : manger sa quigne.

Nous omissions oublier : GOUAPER (Goop, moquette) ; GUEUX, cousin de « *Goex* », ou « *Koex* », ex, pourkes, en vanneset pourkes, pauvre diable.

Et il y a TRIAUD, pour lequel Larousse admet le celtique TRYAN à rapprocher du breton actuel TRUHE, pitie, TRUHEK, pitoyable. Dans la même famille, il y a TRÉIZ, travers, ment d'en trous, aller de travers, et TRIANTAL, guesier. Tout cela paraît déterminant.

Tesser, Crouiller, Vieille Gore

Les Bretons qui ne parlent plus leur langue ancestrale se sont composés un français mêlé de bretonnismes qui n'ont pas encore tous leur place dans les lexiques officiels. Ils disent : tesser, pour heurter, une grée pour désigner une crête (creach) ; crouiller pour verrouiller, aller à la baïlle de baill), courir le Gallois, d'après le châtea du Gallois où le prince Gilles de Bretagne passait pour mener joyeuse vie, flanquer une pile (du breton pilot, battre), une vieille Gore, à propos d'une femme inopportune et fantasque (de Goor, chèvre).

Et il y a, bien entendu, le vocabulaire marin qui est tout ce qu'il y a de mieux breton.

Le Breton est aussi pays de « *Gruyère* »

Au cours de cet entretien, on a évoqué le mot « *Coutume* ». Le Lorrain le fait venir du latin : *Consuetudo*, ce qui paraît assez extraordinaire. Bascherelle le fait venir de l'italien « *costume* », qui a le même sens. Sans tirer une conclusion formelle, on peut retenir l'association de deux mots bretons : *koz-stumm*, vieille manière.

On a également établi des correspondances entre :

— le breton Maill, qui désigne un homme expert, habile, un connaisseur, un maître en son genre, son dévot : Maillard, et le français Maillard, à ceci près que le français indique un prétentieux et un fanfaron.

— le vieux breton Gwent qui a donné Gwentat, ventiler et le mot Vent.

— le Plant français, et le Plant gallois qui désigne des enfants.

— le vieux breton Causen, aujourd'hui Kausen, est tout aussi désigné pour servir de regard à la choueille, ou moins tout cabré que le germanique Kava, auquel se réfère le Lorrain ;

— le Tockean des Bretonnais pour dire coussin et le Tocken qui dans notre région se dit Tockheur, lequel est le père de l'autre ?

Un cas intéressant est celui de Tein, on pense de nos jours qu'il enveloppe l'ancien Telex qui signifie étui. Dans l'un et l'autre il y a une idée de couverture. Or, le breton Tein indique une couverture de chaume, avec la variante Tein, Tei ou Tei. Tei aussi désigne une couverture de chaume, ou moins tout cabré que le germanique Kava, auquel se réfère le Lorrain ;

— le Tockean des Bretonnais pour dire coussin et le Tocken qui dans notre région se dit Tockheur, lequel est le père de l'autre ?

Un cas intéressant est celui de Tein, on pense de nos jours qu'il enveloppe l'ancien Telex qui signifie étui. Dans l'un et l'autre il y a une idée de couverture. Or, le breton Tein indique une couverture de chaume, avec la variante Tein, Tei ou Tei. Tei aussi désigne une couverture de chaume, ou moins tout cabré que le germanique Kava, auquel se réfère le Lorrain ;

— le Tockean des Bretonnais pour dire coussin et le Tocken qui dans notre région se dit Tockheur, lequel est le père de l'autre ?

Un cas intéressant est celui de Tein, on pense de nos jours qu'il enveloppe l'ancien Telex qui signifie étui. Dans l'un et l'autre il y a une idée de couverture. Or, le breton Tein indique une couverture de chaume, avec la variante Tein, Tei ou Tei. Tei aussi désigne une couverture de chaume, ou moins tout cabré que le germanique Kava, auquel se réfère le Lorrain ;

— le Tockean des Bretonnais pour dire coussin et le Tocken qui dans notre région se dit Tockheur, lequel est le père de l'autre ?

Un cas intéressant est celui de Tein, on pense de nos jours qu'il enveloppe l'ancien Telex qui signifie étui. Dans l'un et l'autre il y a une idée de couverture. Or, le breton Tein indique une couverture de chaume, avec la variante Tein, Tei ou Tei. Tei aussi désigne une couverture de chaume, ou moins tout cabré que le germanique Kava, auquel se réfère le Lorrain ;

— le Tockean des Bretonnais pour dire coussin et le Tocken qui dans notre région se dit Tockheur, lequel est le père de l'autre ?

Un cas intéressant est celui de Tein, on pense de nos jours qu'il enveloppe l'ancien Telex qui signifie étui. Dans l'un et l'autre il y a une idée de couverture. Or, le breton Tein indique une couverture de chaume, avec la variante Tein, Tei ou Tei. Tei aussi désigne une couverture de chaume, ou moins tout cabré que le germanique Kava, auquel se réfère le Lorrain ;

— le Tockean des Bretonnais pour dire coussin et le Tocken qui dans notre région se dit Tockheur, lequel est le père de l'autre ?

Un cas intéressant est celui de Tein, on pense de nos jours qu'il enveloppe l'ancien Telex qui signifie étui. Dans l'un et l'autre il y a une idée de couverture. Or, le breton Tein indique une couverture de chaume, avec la variante Tein, Tei ou Tei. Tei aussi désigne une couverture de chaume, ou moins tout cabré que le germanique Kava, auquel se réfère le Lorrain ;

On a aussi parlé de notre nationale breton, dont les lexicographes admettent qu'elle vient de notre brag. Il est curieux de noter que nos frères d'ouest-Manche, Galois et Cornouaillais, disent qu'il disent encore : brag. La mutation du B en G est un phénomène courant dans nos dialectes. On a dit aujourd'hui de donner des exemples. Mais, rétrogradés que ce « *brag* » a donné aujourd'hui pour indiquer le bois Suisse ou se fabriquer la célèbre fromage. Et les Suisses de ce pays étaient bien des « *Challouas* » (Gallois), qu'on a rendus par Helvetes, soit ? des cousins Celtes.

On voit par là que les dimensions de notre vieille Gaule étaient plus considérables que celles de l'hexagone français d'aujourd'hui, et que l'étude du breton ouvre des horizons qui ne sont pas perceptibles à l'esprit « *parigot* ».

Boute, Basket, Bourde etc...

BOUETTE. — Il appartient au vocabulaire français des pêcheurs avec sens d'opart, mais ce figure pas dans les lexiques. Il est incontestablement breton. Chez nous Boud nourritur. Boutein a sens de paltrier chez les bretonnais. Chez les Gallois, le même verbe s'écrit Bytte et signifie à manger.

BASKET. — « *Hola* ! dire-fon, ce mot est anglais. Il semble pourtant qu'on l'ait emprunté au gallois qui dit : *Basged* pour panier. Les Bretons armoricains l'ont perdu, mais l'on reprit, comme tout le monde, par le truchement des Anglais.

BOURDE. — Les lexicographes français le disent d'origine inconnue. On lui soupçonne une origine bretonne, peut-être une altération de *Burhad*, merveille, miracle qui serait pris à contre-sens par esprit de dérision. Le gallois a encore *Budr*, qui veut dire : sale. Les interventions dans le genre *Burd-Burd* sont fréquentes. Ne dit-on pas souvent *Burd* pour Breton ?

COQ. — Dans le sens de cuisinier vient peut-être du latin : *Coqus*. Il paraît bon de noter qu'il existait dans le vocabulaire vieux-breton avec sens de boulangier, cuisinier. Il a donné le breton : *Kegin*, cuisine, proche parent du latin *Coquina*.

CHOMER pour indiquer un arrêt de travail est-il dérivé du latin « *Comurare* » se reposer pendant la chaleur du jour ? ou « *Kauma* », chaleur ? Ce dernier mot est bien proche de notre *Tom* ou *Tem*, chaud, que l'on prononce en chantant *Tchem* ou *Tchem*. Tout ceci pourrait appartenir au fonds commun. Le breton a pour sa part depuis longtemps *Chom*, *Chomel*, rester, demeurer, *Chomeden* faire un séjour, faire une halte, avec par conséquent un sens plus proche de l'actuel *chômage*.

LOUP-GAROU. — Des histoires de loup-garou sont nombreuses chez nous, et font pas d'hommes moudus qui à la nuit tombée courent les chemins sous forme de loup ou de diable. On a été tenté de voir en *Gorou*, le breton : *Goro*, *Garé* qui signifie cruel, féroce. Mais comment expliquer l'association avec le français « *loup* » ?

OU LES ENFANTS SONT DES « *PLANT* »

On a également établi des correspondances entre :

— le breton Maill, qui désigne un homme expert, habile, un connaisseur, un maître en son genre, son dévot : Maillard, et le français Maillard, à ceci près que le français indique un prétentieux et un fanfaron.

— le vieux breton Gwent qui a donné Gwentat, ventiler et le mot Vent.

— le Plant français, et le Plant gallois qui désigne des enfants.

— le vieux breton Causen, aujourd'hui Kausen, est tout aussi désigné pour servir de regard à la choueille, ou moins tout cabré que le germanique Kava, auquel se réfère le Lorrain ;

— le Tockean des Bretonnais pour dire coussin et le Tocken qui dans notre région se dit Tockheur, lequel est le père de l'autre ?

Un cas intéressant est celui de Tein, on pense de nos jours qu'il enveloppe l'ancien Telex qui signifie étui. Dans l'un et l'autre il y a une idée de couverture. Or, le breton Tein indique une couverture de chaume, avec la variante Tein, Tei ou Tei. Tei aussi désigne une couverture de chaume, ou moins tout cabré que le germanique Kava, auquel se réfère le Lorrain ;

— le Tockean des Bretonnais pour dire coussin et le Tocken qui dans notre région se dit Tockheur, lequel est le père de l'autre ?

Un cas intéressant est celui de Tein, on pense de nos jours qu'il enveloppe l'ancien Telex qui signifie étui. Dans l'un et l'autre il y a une idée de couverture. Or, le breton Tein indique une couverture de chaume, avec la variante Tein, Tei ou Tei. Tei aussi désigne une couverture de chaume, ou moins tout cabré que le germanique Kava, auquel se réfère le Lorrain ;

— le Tockean des Bretonnais pour dire coussin et le Tocken qui dans notre région se dit Tockheur, lequel est le père de l'autre ?

Un cas intéressant est celui de Tein, on pense de nos jours qu'il enveloppe l'ancien Telex qui signifie étui. Dans l'un et l'autre il y a une idée de couverture. Or, le breton Tein indique une couverture de chaume, avec la variante Tein, Tei ou Tei. Tei aussi désigne une couverture de chaume, ou moins tout cabré que le germanique Kava, auquel se réfère le Lorrain ;

— le Tockean des Bretonnais pour dire coussin et le Tocken qui dans notre région se dit Tockheur, lequel est le père de l'autre ?

Un cas intéressant est celui de Tein, on pense de nos jours qu'il enveloppe l'ancien Telex qui signifie étui. Dans l'un et l'autre il y a une idée de couverture. Or, le breton Tein indique une couverture de chaume, avec la variante Tein, Tei ou Tei. Tei aussi désigne une couverture de chaume, ou moins tout cabré que le germanique Kava, auquel se réfère le Lorrain ;

— le Tockean des Bretonnais pour dire coussin et le Tocken qui dans notre région se dit Tockheur, lequel est le père de l'autre ?

Un cas intéressant est celui de Tein, on pense de nos jours qu'il enveloppe l'ancien Telex qui signifie étui. Dans l'un et l'autre il y a une idée de couverture. Or, le breton Tein indique une couverture de chaume, avec la variante Tein, Tei ou Tei. Tei aussi désigne une couverture de chaume, ou moins tout cabré que le germanique Kava, auquel se réfère le Lorrain ;

— le Tockean des Bretonnais pour dire coussin et le Tocken qui dans notre région se dit Tockheur, lequel est le père de l'autre ?

Un cas intéressant est celui de Tein, on pense de nos jours qu'il enveloppe l'ancien Telex qui signifie étui. Dans l'un et l'autre il y a une idée de couverture. Or, le breton Tein indique une couverture de chaume, avec la variante Tein, Tei ou Tei. Tei aussi désigne une couverture de chaume, ou moins tout cabré que le germanique Kava, auquel se réfère le Lorrain ;

— le Tockean des Bretonnais pour dire coussin et le Tocken qui dans notre région se dit Tockheur, lequel est le père de l'autre ?

Un cas intéressant est celui de Tein, on pense de nos jours qu'il enveloppe l'ancien Telex qui signifie étui. Dans l'un et l'autre il y a une idée de couverture. Or, le breton Tein indique une couverture de chaume, avec la variante Tein, Tei ou Tei. Tei aussi désigne une couverture de chaume, ou moins tout cabré que le germanique Kava, auquel se réfère le Lorrain ;

— le Tockean des Bretonnais pour dire coussin et le Tocken qui dans notre région se dit Tockheur, lequel est le père de l'autre ?

On a aussi parlé de notre nationale breton, dont les lexicographes admettent qu'elle vient de notre brag. Il est curieux de noter que nos frères d'ouest-Manche, Galois et Cornouaillais, disent qu'il disent encore : brag. La mutation du B en G est un phénomène courant dans nos dialectes. On a dit aujourd'hui de donner des exemples. Mais, rétrogradés que ce « *brag* » a donné aujourd'hui pour indiquer le bois Suisse ou se fabriquer la célèbre fromage. Et les Suisses de ce pays étaient bien des « *Challouas* » (Gallois), qu'on a rendus par Helvetes, soit ? des cousins Celtes.

On voit par là que les dimensions de notre vieille Gaule étaient plus considérables que celles de l'hexagone français d'aujourd'hui, et que l'étude du breton ouvre des horizons qui ne sont pas perceptibles à l'esprit « *parigot* ».

Boute, Basket, Bourde etc...

BOUETTE. — Il appartient au vocabulaire français des pêcheurs avec sens d'opart, mais ce figure pas dans les lexiques. Il est incontestablement breton. Chez nous Boud nourritur. Boutein a sens de paltrier chez les bretonnais. Chez les Gallois, le même verbe s'écrit Bytte et signifie à manger.

BASKET. — « *Hola* ! dire-fon, ce mot est anglais. Il semble pourtant qu'on l'ait emprunté au gallois qui dit : *Basged* pour panier. Les Bretons armoricains l'ont perdu, mais l'on reprit, comme tout le monde, par le truchement des Anglais.

BOURDE. — Les lexicographes français le disent d'origine inconnue. On lui soupçonne une origine bretonne, peut-être une altération de *Burhad*, merveille, miracle qui serait pris à contre-sens par esprit de dérision. Le gallois a encore *Budr*, qui veut dire : sale. Les interventions dans le genre *Burd-Burd* sont fréquentes. Ne dit-on pas souvent *Burd* pour Breton ?

COQ. — Dans le sens de cuisinier vient peut-être du latin : *Coqus*. Il paraît bon de noter qu'il existait dans le vocabulaire vieux-breton avec sens de boulangier, cuisinier. Il a donné le breton : *Kegin*, cuisine, proche parent du latin *Coquina*.

CHOMER pour indiquer un arrêt de travail est-il dérivé du latin « *Comurare* » se reposer pendant la chaleur du jour ? ou « *Kauma* », chaleur ? Ce dernier mot est bien proche de notre *Tom* ou *Tem*, chaud, que l'on prononce en chantant *Tchem* ou *Tchem*. Tout ceci pourrait appartenir au fonds commun. Le breton a pour sa part depuis longtemps *Chom*, *Chomel*, rester, demeurer, *Chomeden* faire un séjour, faire une halte, avec par conséquent un sens plus proche de l'actuel *chômage*.

LOUP-GAROU. — Des histoires de loup-garou sont nombreuses chez nous, et font pas d'hommes moudus qui à la nuit tombée courent les chemins sous forme de loup ou de diable. On a été tenté de voir en *Gorou*, le breton : *Goro*, *Garé* qui signifie cruel, féroce. Mais comment expliquer l'association avec le français « *loup* » ?

OU LES ENFANTS SONT DES « *PLANT* »

On a également établi des correspondances entre :

— le breton Maill, qui désigne un homme expert, habile, un connaisseur, un maître en son genre, son dévot : Maillard, et le français Maillard, à ceci près que le français indique un prétentieux et un fanfaron.

— le vieux breton Gwent qui a donné Gwentat, ventiler et le mot Vent.

— le Plant français, et le Plant gallois qui désigne des enfants.

— le vieux breton Causen, aujourd'hui Kausen, est tout aussi désigné pour servir de regard à la choueille, ou moins tout cabré que le germanique Kava, auquel se réfère le Lorrain ;

— le Tockean des Bretonnais pour dire coussin et le Tocken qui dans notre région se dit Tockheur, lequel est le père de l'autre ?

Un cas intéressant est celui de Tein, on pense de nos jours qu'il enveloppe l'ancien Telex qui signifie étui. Dans l'un et l'autre il y a une idée de couverture. Or, le breton Tein indique une couverture de chaume, avec la variante Tein, Tei ou Tei. Tei aussi désigne une couverture de chaume, ou moins tout cabré que le germanique Kava, auquel se réfère le Lorrain ;

— le Tockean des Bretonnais pour dire coussin et le Tocken qui dans notre région se dit Tockheur, lequel est le père de l'autre ?

Un cas intéressant est celui de Tein, on pense de nos jours qu'il enveloppe l'ancien Telex qui signifie étui. Dans l'un et l'autre il y a une idée de couverture. Or, le breton Tein indique une couverture de chaume, avec la variante Tein, Tei ou Tei. Tei aussi désigne une couverture de chaume, ou moins tout cabré que le germanique Kava, auquel se réfère le Lorrain ;

— le Tockean des Bretonnais pour dire coussin et le Tocken qui dans notre région se dit Tockheur, lequel est le père de l'autre ?

Un cas intéressant est celui de Tein, on pense de nos jours qu'il enveloppe l'ancien Telex qui signifie étui. Dans l'un et l'autre il y a une idée de couverture. Or, le breton Tein indique une couverture de chaume, avec la variante Tein, Tei ou Tei. Tei aussi désigne une couverture de chaume, ou moins tout cabré que le germanique Kava, auquel se réfère le Lorrain ;

— le Tockean des Bretonnais pour dire coussin et le Tocken qui dans notre région se dit Tockheur, lequel est le père de l'autre ?

Un cas intéressant est celui de Tein, on pense de nos jours qu'il enveloppe l'ancien Telex qui signifie étui. Dans l'un et l'autre il y a une idée de couverture. Or, le breton Tein indique une couverture de chaume, avec la variante Tein, Tei ou Tei. Tei aussi désigne une couverture de chaume, ou moins tout cabré que le germanique Kava, auquel se réfère le Lorrain ;

— le Tockean des Bretonnais pour dire coussin et le Tocken qui dans notre région se dit Tockheur, lequel est le père de l'autre ?

Un cas intéressant est celui de Tein, on pense de nos jours qu'il enveloppe l'ancien Telex qui signifie étui. Dans l'un et l'autre il y a une idée de couverture. Or, le breton Tein indique une couverture de chaume, avec la variante Tein, Tei ou Tei. Tei aussi désigne une couverture de chaume, ou moins tout cabré que le germanique Kava, auquel se réfère le Lorrain ;

— le Tockean des Bretonnais pour dire coussin et le Tocken qui dans notre région se dit Tockheur, lequel est le père de l'autre ?

Un cas intéressant est celui de Tein,

PEOC'H D'AN DUD A YOUL VAT

Ar skouer gant Herve Ar Menn a gaez...
Ar skouer gant Herve Ar Menn a gaez...

Aloue ur pennad e lezenn, war ar c'ha...
Aloue ur pennad e lezenn, war ar c'ha...

Da bep hini ober gant an danvez hag...
Da bep hini ober gant an danvez hag...

Bunellerezh ass, arz diwez, eme ar...
Bunellerezh ass, arz diwez, eme ar...

Gwelloc'h an ober, eget kant lavar...
Gwelloc'h an ober, eget kant lavar...

Izili hor c'helc'hioù ha bagodoù a zo tud...
Izili hor c'helc'hioù ha bagodoù a zo tud...

Dres eo an dra-se a rebecher d'hor...
Dres eo an dra-se a rebecher d'hor...

Ar strolladoù a welomp bep bloaz...
Ar strolladoù a welomp bep bloaz...

Perk eo ar Vrezhoned blienier « d'ar...
Perk eo ar Vrezhoned blienier « d'ar...

Benn ar fin, e welomp eo kudenno hor...
Benn ar fin, e welomp eo kudenno hor...

Herve AR MENN.

AR BREZHONED EN ILIZOÙ

Nebut amzer 'zo e save e lio-wened...
Nebut amzer 'zo e save e lio-wened...

Maz eus belien a-derz gant an ofere...
Maz eus belien a-derz gant an ofere...

« Perak lavarout ofereñnoù e brez...
« Perak lavarout ofereñnoù e brez...

Setu neuze ar poent kentañ : ar re a...
Setu neuze ar poent kentañ : ar re a...

Met, ma vez an den oher gant ar...
Met, ma vez an den oher gant ar...

Abave ur pennadig amzer breñna...
Abave ur pennadig amzer breñna...

Arabad dreist-holl oher heb oher unan...
Arabad dreist-holl oher heb oher unan...

Arabad dreist-holl oher heb oher unan...
Arabad dreist-holl oher heb oher unan...

« Dañs dre ar sez d'ober neuze, em...
« Dañs dre ar sez d'ober neuze, em...

Ma ve vefe nemet ma zad, med...
Ma ve vefe nemet ma zad, med...

« Dañs dre ar sez d'ober neuze, em...
« Dañs dre ar sez d'ober neuze, em...

« Dañs dre ar sez d'ober neuze, em...
« Dañs dre ar sez d'ober neuze, em...

« Dañs dre ar sez d'ober neuze, em...
« Dañs dre ar sez d'ober neuze, em...

« Dañs dre ar sez d'ober neuze, em...
« Dañs dre ar sez d'ober neuze, em...

« Dañs dre ar sez d'ober neuze, em...
« Dañs dre ar sez d'ober neuze, em...

« Dañs dre ar sez d'ober neuze, em...
« Dañs dre ar sez d'ober neuze, em...

« Dañs dre ar sez d'ober neuze, em...
« Dañs dre ar sez d'ober neuze, em...

« Dañs dre ar sez d'ober neuze, em...
« Dañs dre ar sez d'ober neuze, em...

« Dañs dre ar sez d'ober neuze, em...
« Dañs dre ar sez d'ober neuze, em...

« Dañs dre ar sez d'ober neuze, em...
« Dañs dre ar sez d'ober neuze, em...

« Dañs dre ar sez d'ober neuze, em...
« Dañs dre ar sez d'ober neuze, em...

« Dañs dre ar sez d'ober neuze, em...
« Dañs dre ar sez d'ober neuze, em...

« Dañs dre ar sez d'ober neuze, em...
« Dañs dre ar sez d'ober neuze, em...

« Dañs dre ar sez d'ober neuze, em...
« Dañs dre ar sez d'ober neuze, em...

HOR GONTADENN

PIERRIG TEUZER

Garnd E. ar BARZIG

venn en lalliz, ze 'vat ne oa ket gw...
venn en lalliz, ze 'vat ne oa ket gw...

Sevel a ris ha kas va skollad koz...
Sevel a ris ha kas va skollad koz...

Er skollaj an deiz warlerc'h e kontas...
Er skollaj an deiz warlerc'h e kontas...

« Er skollaj an deiz warlerc'h e kontas...
« Er skollaj an deiz warlerc'h e kontas...

« Er skollaj an deiz warlerc'h e kontas...
« Er skollaj an deiz warlerc'h e kontas...

« Er skollaj an deiz warlerc'h e kontas...
« Er skollaj an deiz warlerc'h e kontas...

« Er skollaj an deiz warlerc'h e kontas...
« Er skollaj an deiz warlerc'h e kontas...

« Er skollaj an deiz warlerc'h e kontas...
« Er skollaj an deiz warlerc'h e kontas...

« Er skollaj an deiz warlerc'h e kontas...
« Er skollaj an deiz warlerc'h e kontas...

« Er skollaj an deiz warlerc'h e kontas...
« Er skollaj an deiz warlerc'h e kontas...

« Er skollaj an deiz warlerc'h e kontas...
« Er skollaj an deiz warlerc'h e kontas...

« Er skollaj an deiz warlerc'h e kontas...
« Er skollaj an deiz warlerc'h e kontas...

« Er skollaj an deiz warlerc'h e kontas...
« Er skollaj an deiz warlerc'h e kontas...

« Er skollaj an deiz warlerc'h e kontas...
« Er skollaj an deiz warlerc'h e kontas...

« Er skollaj an deiz warlerc'h e kontas...
« Er skollaj an deiz warlerc'h e kontas...

« Er skollaj an deiz warlerc'h e kontas...
« Er skollaj an deiz warlerc'h e kontas...

« Er skollaj an deiz warlerc'h e kontas...
« Er skollaj an deiz warlerc'h e kontas...

« Er skollaj an deiz warlerc'h e kontas...
« Er skollaj an deiz warlerc'h e kontas...

« Er skollaj an deiz warlerc'h e kontas...
« Er skollaj an deiz warlerc'h e kontas...

« Er skollaj an deiz warlerc'h e kontas...
« Er skollaj an deiz warlerc'h e kontas...

« Er skollaj an deiz warlerc'h e kontas...
« Er skollaj an deiz warlerc'h e kontas...

« Er skollaj an deiz warlerc'h e kontas...
« Er skollaj an deiz warlerc'h e kontas...

« Er skollaj an deiz warlerc'h e kontas...
« Er skollaj an deiz warlerc'h e kontas...

« Er skollaj an deiz warlerc'h e kontas...
« Er skollaj an deiz warlerc'h e kontas...

PIERRIG TEUZER (KENDALC'H)

« Pa vez reet ken troulld d'ar ha...
« Pa vez reet ken troulld d'ar ha...

« Pa vez reet ken troulld d'ar ha...
« Pa vez reet ken troulld d'ar ha...

« Pa vez reet ken troulld d'ar ha...
« Pa vez reet ken troulld d'ar ha...

« Pa vez reet ken troulld d'ar ha...
« Pa vez reet ken troulld d'ar ha...

« Pa vez reet ken troulld d'ar ha...
« Pa vez reet ken troulld d'ar ha...

« Pa vez reet ken troulld d'ar ha...
« Pa vez reet ken troulld d'ar ha...

« Pa vez reet ken troulld d'ar ha...
« Pa vez reet ken troulld d'ar ha...

« Pa vez reet ken troulld d'ar ha...
« Pa vez reet ken troulld d'ar ha...

« Pa vez reet ken troulld d'ar ha...
« Pa vez reet ken troulld d'ar ha...

« Pa vez reet ken troulld d'ar ha...
« Pa vez reet ken troulld d'ar ha...

« Pa vez reet ken troulld d'ar ha...
« Pa vez reet ken troulld d'ar ha...

« Pa vez reet ken troulld d'ar ha...
« Pa vez reet ken troulld d'ar ha...

« Pa vez reet ken troulld d'ar ha...
« Pa vez reet ken troulld d'ar ha...

« Pa vez reet ken troulld d'ar ha...
« Pa vez reet ken troulld d'ar ha...

« Pa vez reet ken troulld d'ar ha...
« Pa vez reet ken troulld d'ar ha...

« Pa vez reet ken troulld d'ar ha...
« Pa vez reet ken troulld d'ar ha...

« Pa vez reet ken troulld d'ar ha...
« Pa vez reet ken troulld d'ar ha...

« Pa vez reet ken troulld d'ar ha...
« Pa vez reet ken troulld d'ar ha...

« Pa vez reet ken troulld d'ar ha...
« Pa vez reet ken troulld d'ar ha...

« Pa vez reet ken troulld d'ar ha...
« Pa vez reet ken troulld d'ar ha...

« Pa vez reet ken troulld d'ar ha...
« Pa vez reet ken troulld d'ar ha...

« Pa vez reet ken troulld d'ar ha...
« Pa vez reet ken troulld d'ar ha...

« Pa vez reet ken troulld d'ar ha...
« Pa vez reet ken troulld d'ar ha...

« Pa vez reet ken troulld d'ar ha...
« Pa vez reet ken troulld d'ar ha...

« Pa vez reet ken troulld d'ar ha...
« Pa vez reet ken troulld d'ar ha...

Installation Sanitaire - Plomberie
Chauffage Central - Gaz - Mazout
Yveon Doure

5, rue de Bretagne, 50, avenue de Paris
Téléphone : 726-02-57
94 - VILLEJUIF

« Pa vez reet ken troulld d'ar ha...
« Pa vez reet ken troulld d'ar ha...

« Pa vez reet ken troulld d'ar ha...
« Pa vez reet ken troulld d'ar ha...

« Pa vez reet ken troulld d'ar ha...
« Pa vez reet ken troulld d'ar ha...

« Pa vez reet ken troulld d'ar ha...
« Pa vez reet ken troulld d'ar ha...

« Pa vez reet ken troulld d'ar ha...
« Pa vez reet ken troulld d'ar ha...

« Pa vez reet ken troulld d'ar ha...
« Pa vez reet ken troulld d'ar ha...

« Pa vez reet ken troulld d'ar ha...
« Pa vez reet ken troulld d'ar ha...

« Pa vez reet ken troulld d'ar ha...
« Pa vez reet ken troulld d'ar ha...

RAJENN AR BREZONEG

AR SKOL DRE LIZER

Je vous annonce une bonne nouvelle : notre lexique français-breton et breton-français vient de sortir de presse pour la 6^e fois.

Vous l'avez peut-être déjà. Si vous ne l'avez pas, commandez-le aussitôt au Directeur de « Ar Skol Dre Lizer », V. Seité, Bleun-Brug, Châteaulin 29-S. - C.C.P. 544-22 Nantes - Prix : 7,00 F.

Ce livre, d'un format pratique (livre de poche) n'est pas un dictionnaire mais il contient les principaux mots bretons du langage courant, en somme, la plupart des mots utilisés par le peuple bretonnant. C'est donc du breton vivant, du « brezoneg beo ».

Et puisque je parle de « brezoneg beo » je me permets de vous recommander aussi un ouvrage d'une importance capitale pour l'étude de notre langue : un véritable tournant dans l'étude du breton, le genre d'ouvrage qui faisait tant défaut à notre langue.

Il s'agit de l'œuvre gigantesque de Jules Gros : deux volumes de près de 900 pages : « Le trésor du breton parlé - Dictionnaire français-breton des expressions figurées » : 60 000 expressions recueillies pendant toute une vie, par l'auteur lui-même dans la région de Lannion. On y trouve vraiment l'âme de la langue bretonne, avec toutes ses richesses, ses finesses, ses expressions particulières et combien savoureuses.

*
**

Notre cours par correspondance continue sa marche en avant. Bientôt les 600 élèves seront dépassés, et les 700, sans doute, pour la fin de l'année scolaire.

Chaque matin notre important courrier nous amène les impressions de nos élèves, dont voici encore quelques extraits. Je sais que cela vous intéresse, car chaque fois vous réagissez très favorablement.

... « Mes deux enfants, élevés dans la région parisienne ont en eux un amour très profond de leur Bretagne, aussi puissant et même plus puissant que s'ils y avaient toujours vécu. Ils rêvent, tous les deux, d'y revenir et de s'y établir.

« Je vous adresse toutes mes félicitations pour la méthode et le disque remarquablement conçus. Ils sont si vivants et si agréables que le cours est un véritable plaisir, une distraction de choix pour nos loisirs, hélas ! trop rares dans ce Paris dévoreur.

« Je suis heureuse de pénétrer enfin, les mystères de notre langue bretonne. Je me suis toujours sentie honteuse et diminuée de ne pouvoir comprendre les gens de mon pays...

« En classe, notre professeur se moquait de certaines tournures de phrases des élèves que je trouvais spécialement charmantes et originales pourtant : il déclarait d'un ton méprisant que c'était « de la traduction de breton » ! Ce qui me donnait encore plus envie de la connaître... ».

Mme A. M.
Colombes, le 13-4-1970.

Inscrivez-vous à Skol dre Lizer.
Pour tous renseignements, écrire (avec timbre pour la réponse) à V. Seité, Bleun-Brug, Châteaulin - 29 S.

... « Le breton, je ne le travaille que trois heures par semaine, le dimanche. C'est nettement insuffisant ! Particulièrement pour approfondir les subtilités de la grammaire et pour enrichir mon vocabulaire. Comment résoudre ce problème ? Je pense qu'il faudra que j'en arrive à passer durant les années futures, un stage d'un mois de plein temps de breton. C'est une langue qui m'intéresse beaucoup. Je pense avoir quelques facilités... »

J.-F. S., séminariste

ET VOICI LEURS DEVOIRS :

EUR BOURMENADENN WAR BORD AR MOR

Ar mor a garan. Eun deiz me a gredas e kare ahanon ivez.

Seiz vloaz am-oa. Or manun he-doa prenet eun tog plouz brao evid va hoar hag evidon. En deiz warierh edo an ehan-skol. On tad on digasas da bournen war ar haer.

Ar mor a oa spontuz evidon, ha koul-skoude, eul levezec don a zanten en eur dostaad ouz ar mor, ha me a rede, bir-villet, beteg an tour-tan.

Siwaz ! eun taol avel a gasas gantañ va zog nevez, hag e nijas pell en donvor !

Pennfollet gand buanegez va mann, me a redas buan beteg an aot en eur ouela, oh aspedi ar mor : « Ro din va zog ! Te a oar mad, da gared a ran ! Na ra ket an dra-ze din ! N'az karan kén ! »

Redet em-eus pell-kenañ war an aot, a-héd ar mor, skodeget, soudon o weled va zog o tostaad, dougennet gand ar gwa-gennou ! ... Pebez levezec ! Ar gwagen-nou o-deus digaset va zog harp ouz va zreid !

Gouela 'ran gand levezec en eur lava-red d'ar mor :

« O mor ! da yéz a gomprenan ! Va hared a rez, te ivez ! »

Intron C. C'hwevrer 1970

MARHAD LANDERNE

Bep sadorn e vez eur marhad e Landerne. Setu perag me a vata da ober va hefridiou en deiz-se evid ar zui hag ar zizun o tond. Mond a ran er gêr gand ar harr-tan leun a dud, merhed, euz ar mēz dreist-oll, a varvailh hep paouez.

Hirio on kouezet gand eur hlabouséréz spontuz a gomz ganin penn-da-benn d'ar veaj pe diwarbenn he viou ne hell ket mui gwerza, pe diwarbenn an amzer-vremañ ma ya fall an oll draou... Pebez ranell ! Eun torpenn !

Med ar harr a jom a-zav ! erruet om. Diskenn a ran. Eur paz bennag, eur zell, buan, en eur baseal dirag ar staliou a-hed ar stréd, ha setu ar marhallah goloet a staliou a bep llou. Meur a hini a zo gret gand ballinou med a re-all a zo kalz muioc'h a-vremañ ha brasoc'h ivez. Gouzoud a ran mad-tre e-peleh ema o chom kement stal a gaver aze. Setu me o trei a-gleiz. Souezet on bewech o weled kement a dud o vond hag o tond, o reddeg, o varvailhad, o hervel an eil hag egile a-bouez-penn. Eun tammig amzer a fell din kaoud evid en em ober, nebeud ha nebeud, ouz an trouz. Tud a bep seurt a zo aze : marhadourien, klapezeien, tre-

menerien, ha dreist-oll prenerézéd ha peizantézéd gand o léz, o amann, o lapined hag o yér o klocha.

Setu ar stal e-leh ma vez gwerzet ar frouez. Eur zell ouz ar « menezliou » frouez ha d'ar prizliou... ha ne ouezan ket mui pere prena, rag eun dibab braz a zo. Eüruzamant, ar werzéréz a ro din allou : — « Ar pèr melen-mán a zo dous ha doureg. Kerroh int eged ar re-ze a zo kaletoc'h med mad koul-skoude » emezi. — « hag an avalou ? » emezon — « Ne guzilian ket an avalou deoh ; re ziwezad er bloaz emaint, setu perag n'int nemed traou dister... ha kêr war-ar-marhad ! ; pevar real al lur » emezi. — « Mad, lakit din tri lur bér euz ar re wella, m'ar plig emezon erfin. — « Hag an tomatez ? brao int da weled, med daoust hag int euz ar vro-mañ ? » emezon — « Ya, mad sur int, ha marhad-mad bre-mañ : pevar real nemed daou al lur. « Estlammi a ran abaoe eun tammig ouz sivi Plougastel kinniget e koantigou a banerou. « Ar re genta » eme ar werzéréz. « Kêrig mad int : tri skoued ar baner. Med saouruz int « Erfin, ne hellan ket enebi ouz prena eun nebeud sivi. Setu me, goude prena eun nebeud traou c'hoaz, amañ hag a-hont, war hent ar gêr va fanerou karget oll ha ponner.

Mari-José MOBIAN

Ar Roh-Landerne

(goude 2 vloaz skol dre lizer)

Pierrig TEUZER (fin)

Me neuze da di an aotrou de C., tad unan euz va skouidi, e-leh e oa bet gret brao din ouzpenn eur wech. E-pad ma reen ma hefridi da veur an ti, e oa tosteet an itron, anavezet mad evid heh aluzennou d'ar rederien o reor. Hi da bouleun diganin hag eñ ne oa ket an hini e-noa kemeret an ano du Plessis. « Hennez a zo gwasoc'h eged eul laer, emezi, vis fall a zo ennañ. » Ne gredas ket an aotrou de C. Ober goap, med kompren awalh a ris e kemere ahanon, an taol-mañ, evid eun tamm brao a lipaou... « Alo, alo, peseurt labour a helpen-me rei d'eun oristal a seurt-se, emezañ ? »

Echu e oa d'am strivadennou.

Pa erruas Pierrig ar yaou da noz, n'e leziz ket da zond tre : « Selaou, mab, sach da skasou ganit, n'eus nemed sion fall ennout, ha n'eh eus bolantez ebed da cheñch. E gwirionez, ne glaskez ket labourad, med suna ar re all, ha hoaz pa ne rez ket poan deze, war ar marhad... Klask labour dit, genaoueg, hag eñ eh eus kerkoulz ha laeret arhant digand an oll re a helpe beza kemeret ahanout, anavezet ez out evel eun truant e pep leh, trawalh a vez am-eus bet e ti ar re ez on bet o weladenni evidout. Kerz abann ha ra ne welin ken ahanout abann e vi dent da veza eun den... Kae gand ar mil malloz ma Doue... »

*
**

N'eus na fouge na mez ennon, unan all n'en defe ket gret gwelloc'h, moarvat. Eun tamm c'hwevrioni a zo chomet evelato warierh va c'hwitadenn, daoust din da soñjal beza gret va dever. Eet eo Pierrig diwar va vro en eur glask ober noaz ouzin, ze 'zo sklaer. Petra 'fôt deoh ! Ne vagan koul-skoude tamm droukrañs ebed en e geñver, truez ne lavaran ket.